Emanuel RINGELBLUM, *Notices et esquisses relatives au ghetto de Varsovie*

Présentées, annotées et traduites du yiddish par Nathan Weinstock.
Paris, Honoré Champion, 2020, 278 p.

Thomas Chopard

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/65414>
DOI : 10.4000/assr.65414
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 4 décembre 2021
Pagination : 402-404
ISBN : 9782713228735
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Thomas Chopard, « Emanuel RINGELBLUM, *Notices et esquisses relatives au ghetto de Varsovie* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 196 | octobre-décembre 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 13 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/assr/65414> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.65414>

Ce document a été généré automatiquement le 13 février 2022.

© Archives de sciences sociales des religions

Emanuel RINGELBLUM, *Notices et esquisses relatives au ghetto de Varsovie*

Présentées, annotées et traduites du yiddish par Nathan Weinstock.
Paris, Honoré Champion, 2020, 278 p.

Thomas Chopard

RÉFÉRENCE

Emanuel RINGELBLUM, *Notices et esquisses relatives au ghetto de Varsovie*. Présentées, annotées et traduites du yiddish par Nathan Weinstock. Paris, Honoré Champion, 2020, 278 p.

- 1 Emanuel Ringelblum, né en 1900 à Buczacz, a supervisé au sein du ghetto de Varsovie le groupe Oyneg Shabes qui a collecté, dès 1939, documents, matériaux et témoignages sur la persécution et l'extermination des Juifs de la Pologne occupée par les Allemands. Ces archives, cachées à la veille de la liquidation du ghetto, ont été en partie retrouvées au sortir de la guerre. Conservées à l'Institut historique juif de Varsovie, elles constituent une source primordiale dans l'étude de la Shoah (ce travail de documentation a été retracé et analysé par Samuel D. Kassow, *Qui écrira notre histoire ? Les archives secrètes du Ghetto de Varsovie*, Grasset, 2011). Nathan Weinstock propose la traduction intégrale d'une série d'essais et de notices rédigées en yiddish par Emanuel Ringelblum lui-même. Deux volumes ont déjà été édités en 2007 chez Fayard sous le titre *Archives clandestines du ghetto de Varsovie*, de même que le volumineux journal tenu par Ringelblum à partir de 1939, traduit et annoté par Nathan Weinstock et Isabelle Rozenbaum (Emanuel Ringelblum, *Oyneg Shabbat. Journal du ghetto de Varsovie*, Calmann-Lévy, Mémorial de la Shoah, 2017). Cette nouvelle traduction correspond ainsi à une partie du volume 29a de la publication systématique des archives Ringelblum entreprise par l'Institut historique juif et contribue à compléter l'édition du journal

(*Archiwum Ringelbluma*, tome 29a. *Pisma Emanuela Ringelbluma z bunkra*, Varsovie, Żydowski Instytut Historyczny, 2018. La publication de la série est toujours en cours). Ces textes ont été écrits entre l'été 1942 et l'été 1943, et notamment en août 1943. Ils ont donc été, pour l'essentiel, rédigés après les grandes déportations de l'été 1942 qui emportent la majorité de la population du ghetto de Varsovie vers le site d'extermination de Treblinka, et après le soulèvement désespéré du ghetto en avril 1943, tandis que Ringelblum se cache, avec une trentaine de personnes dans un « bunker », autrement dit une cache aménagée.

- 2 Ce contexte précaire d'écriture et de conservation des documents explique la nécessité d'une édition critique au sens plein du terme. Le paratexte, les notes, les incises et les précisions alourdissent le texte mais sont nécessaires à sa compréhension. Le travail d'édition est, de façon plus générale, exemplaire, avec une table des matières détaillée, un index des noms de personnes, une utile introduction qui pose le cadre général des archives publiées et une chronologie du ghetto pour mieux s'y repérer.
- 3 Les différents textes poursuivent par bien des aspects l'entreprise documentaire du groupe Oyneg Shabes dont les membres et l'œuvre sont présentés dans une synthèse. Il s'agit principalement de portraits retraçant l'œuvre et le destin de l'intelligentsia juive polonaise avec un focus sur les scientifiques, les écrivains de langue yiddish et polonaise, les journalistes, les musiciens, les artistes, les peintres, les avocats et les pédagogues. Certains textes s'étendent sur plusieurs pages, d'autres sur une ou sur quelques lignes, même si l'on ne saisit pas exactement ce qui a présidé à la sélection. L'objectif semble donc être autant de donner à voir des parcours individuels qu'à dresser un tableau de groupe des différents segments de la vie culturelle juive polonaise. À travers les dix-huit portraits d'écrivains de langue yiddish et polonaise, par exemple, on peut mesurer la vigueur de cette activité culturelle dans la Pologne de l'entre-deux-guerres et jusque dans les ghettos. Certains auteurs ont une œuvre accomplie derrière eux au déclenchement de la guerre quand d'autres sont présentés comme de jeunes artistes prometteurs.
- 4 Ringelblum est loin de se cantonner à un lamento élogieux des disparus : les descriptions et les portraits s'ancrent fortement dans le contexte social et politique et se font parfois féroces dans la critique de l'« orientation tordue » (p. 161) du *Judenrat* – l'institution juive mise en place par les Allemands pour administrer le ghetto – que les intellectuels, les militants et les activistes sociaux présentés dans le volume tentent de corriger. Ce faisant, il souligne notamment de quelle manière les tendances politiques d'avant-guerre se perpétuent et expliquent une partie des conflits et des engagements après 1939. Les portraits de plusieurs pédagogues, comme les qualifie Ringelblum, permettent de mettre en lumière comment certains éducateurs, professeurs et responsables d'école ou d'orphelinat – dont le plus célèbre est probablement Janus Korczak, pour son œuvre et le journal qu'il a tenu – ont pris sur eux d'assurer l'éducation et le soin des enfants du ghetto dans des conditions extrêmes. Façon aussi de souligner, à plusieurs reprises, comment de nombreux enfants affamés, abandonnés par leurs parents ou rendus orphelins, étaient délaissés par les autorités juives du ghetto qui, faute de les nourrir et de les loger, leurs faisaient la chasse et les « tabassaient » en pleine rue.
- 5 Le volume permet d'apercevoir par différents parcours personnels les innombrables formes de résistance opposées par ces élites juives aux politiques de persécution nazies : résistance armée qui culmine dans l'insurrection du ghetto, mais aussi refus de

se soumettre au travail forcé, refus de se laisser conduire aux trains et à la déportation qui se concluent généralement par des exécutions sommaires, tentatives de se soustraire et de soustraire les autres à ces décisions, ruses, caches et autres dissimulations. Cette résistance est décrite notamment à travers le portrait de Mordekhai Anielewicz, commandant de l'Organisation juive de combat, qui fut la principale instigatrice de l'insurrection et dont le texte profite pour retracer la formation. Mais elle irrigue aussi de nombreux autres passages, notamment le long portrait de Yitzhak Giterman, directeur du *Joint Distribution Committee* en Pologne, le principal organisme humanitaire juif dans le monde, et dont l'action a combiné aide sociale, sauvetage des déportations, lutte contre les décisions du *Judenrat* jusqu'à sa mort le 18 janvier 1943, abattu alors qu'il tentait de rejoindre une cache. Les différents textes de Ringelblum visent donc régulièrement à souligner l'autonomie arrachée par les Juifs incarcérés dans le ghetto : autonomie culturelle des intellectuels et des artistes, autonomie des initiatives opposées aux institutions mises en place par les Allemands, jusqu'à l'autonomie d'écriture de Ringelblum lui-même confiné dans son « bunker ».

- 6 Le volume s'avère enfin précieux pour une étude fine des processus d'extermination des Juifs de Pologne. Il rend compte par touches successives de la diversité des formes de mise à mort des Juifs de Varsovie, déportés pour l'essentiel à Treblinka, mais aussi tués sur place, de la main des Allemands et de leurs supplétifs, déportés dans d'innombrables camps de travaux forcés et parfois exterminés à Majdanek ou à Auschwitz « dont nul Juif ne sort vivant » (p. 192). On voit se dessiner une géographie fine et une catégorisation aiguë des lieux ⁵⁸ camps de travaux forcés, camps de concentration, sites d'extermination. À plusieurs reprises et de plusieurs points de vue sont décrits les moments de déportation ou d'exécution qui scandent la vie du ghetto et les nouvelles en provenance d'autres villes qui y parviennent. Ce recueil, et plus généralement les archives Ringelblum, permettent donc d'envisager la conception d'un savoir sur l'extermination, contemporain des événements et du point de vue des victimes elles-mêmes.